

The use of the first-person narrator is especially effective in involving the reader in Jack's story and his quandaries.

In a sense, this is a fuller story than *Rebel run*, blending adventure, humour, romance, and tragedy. The author's prose is unadorned, and his dialogue effective. The teasing banter between Pierre and Jack reflects their affection for one another; the salty language of the angry settlers conveys their anger at the rebelliousness of Riel and his followers.

On occasion, it is difficult to keep the array of characters sorted out, but the events of the Northwest Rebellion are easy to follow. Of particular merit is the author's expression of the subtleties of the political situation. Our sympathies are evoked for the positions of both sides, and we are left with a sense of regret at the human cost of the conflict. There is no romance to the battles and the bloodshed. When Jack shoots a Cree Indian, there is only a profound sadness on his part: "I felt very empty, and I knew the picture of that dead Cree warrior would be with me forever."

Louise Reimer teaches children's literature at the University of Winnipeg.

L'UNIVERS DÉPHASÉ DE LA LITTÉRATURE

Un monde grouillant. Madeleine Gagnon. Montréal, Paulines, 1989. 141 pp., 5,95\$ broché. ISBN 2-89039-625-5.

Après *Les samedis fantastiques*, Madeleine Gagnon nous offre maintenant, sous le titre très à propos d'*Un monde grouillant*, un recueil de dix nouvelles originalement parues dans *Vidéo-Presse* en 1986 et 1987. Nous sont ainsi racontées les aventures d'une tumultueuse année scolaire de la "bande des seize" (et non pas treize, comme la jaquette du livre l'indique), un groupe d'adolescents et d'adolescentes montréalais brûlant d'une énergie débordante.

La période couverte, de septembre à juin, fait cependant fi des thèmes scolaires; Christophe, Luc, Elodie, Julie, Michel, Valérie et les autres sont plongés dans des préoccupations d'ordre plus personnel. La perte d'un être cher, d'un animal préféré, un accident grave, un anniversaire oublié et des problèmes familiaux sont autant d'occasions pour remettre en valeur la suprême et inaltérable importance de l'amitié. L'auteure se veut également consciente de la présence du "merveilleux" chez l'enfant, utilisant occasionnellement le rêve, les superstitions et les légendes comme véhicules de son message.

Il m'est cependant resté de cette lecture la désagréable impression de lire un autre monde, déphasé de la réalité, un monde d'enfants que l'adulte n'a pas su/voulu voir grandir émotionnellement, où les problèmes psychologiques et les solutions subséquentes sont réduits à de simples équations mathéma-

tiques que l'on aurait pu apprendre sur des bancs d'école. Nous rencontrons ainsi dans ce recueil, et c'est là tout à l'honneur de la jeunesse, des adolescents capables d'organiser seuls des excursions nocturnes dans une forêt inconnue, de s'enfuir du foyer familial pour se retrouver à Moncton, d'entreprendre une périlleuse excursion de ski de Montréal à La Patrie etc. Paradoxalement cependant, le traitement psychologique est quelque peu, pour utiliser une variation de l'expression de mon lecteur de douze ans, enfantin. La marge entre les adolescents de Madeleine Gagnon et ceux, par exemple, d'un Bernard Gauthier, est tout à fait démesurée.

Je n'utiliserai ici que l'exemple de Valérie, une jeune fille de 14 ans correspondant depuis deux ans avec un brésilien; un jour, elle reçoit une lettre lui annonçant qu'il a subi un grave accident l'ayant rendu invalide. Sans plus de réflexion, Valérie lui affirme par retour du courrier que "toute l'énergie qui ne peut plus circuler dans [ses] jambes [passera maintenant dans ses] bras et ses mains, plus fougueuse et plus belle, pour le piano" (p. 83). Une réaction idéale, un beau modèle, mais que s'est-il passé vraiment dans la tête de Valérie? N'est-ce pas là ce qui compte vraiment?

La talent de Madeleine Gagnon est incontestable; les histoires sont bien construites, le vocabulaire riche et bien choisi; la cible est à mon avis le problème principal. A un âge de rapide croissance physique et psychologique, l'adolescent/e recherche une aventure complètement étrangère dans laquelle se plonger et/ou des personnages de son âge, vivant des situations auxquelles il/elle peut se rattacher. Pour reprendre l'expression de Julie, il me semble que "des fois", l'auteure me parle "comme si j'avais dix ans" (p. 104); malheureusement, ses héros et ses lecteurs en ont treize ou quatorze.

Jean Levasseur *enseigne la littérature à l'Université Mount Saint Vincent à Halifax.*

UN RÉCIT DIFFICILE

Annabelle, où es-tu? Danièle D. Desautels. Saint-Lambert, Héritage, 1989. 125 pp., 7,95\$ broché. ISBN 2-7625-4490-4.

Annabelle, une petite fille du siècle dernier, a été enfermée dans le temps par Zar le magicien. Afin de la libérer, il faut alors que le lecteur (ou la lectrice) vole à son secours. Pour ce faire, il doit se mettre dans la peau du personnage principal et suivre la route qu'il désire en choisissant parmi une des six intrigues qui le mènera à l'une des six conclusions distinctes.

Cette formule empruntée au "livre dont vous êtes le héros" se présente tout autrement et n'atteint que péniblement son but. En effet, à travers cette histoire qui se veut avant tout celle du lecteur, l'auteure emploie la deuxième per-